

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

La religion dans les œuvres / L. D

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 168-171

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La Religion dans les œuvres

Une œuvre sociale n'est bonne que si elle est œuvre de charité et d'amour, en un mot, si elle est chrétienne. Sinon, elle est inefficace, ou plutôt — car il ne faut pas atténuer la vérité — elle est malfaisante.

Comment peut-elle donc être malfaisante ? Elle apporte une amélioration réelle à des souffrances ; d'où viendrait le mal que vous lui imputeriez ?

Eh bien ! oui, l'œuvre sociale peut être mauvaise, si, pour quelques avantages matériels et passagers, elle sacrifie la justice et le droit, l'intérêt du pays ou le salut des âmes.

Trouveriez-vous bonne l'œuvre sociale qui enrichirait l'ouvrière au prix de son honneur ou le père de famille au prix de l'âme de ses enfants ? Trouveriez-vous bonne celle qui donnerait aux travailleurs le bien d'autrui ou compromettrait le salut de la patrie ?

Je parais faire une hypothèse inouïe, invraisemblable ; qui donc accepterait un tel programme ?

Certes, personne ne l'accepte sciemment sous cette formule brutale ; mais, parmi les catholiques, combien n'en est-il pas qui se laissent entraîner par imprudence et imprévoyance ? Le piège est habilement dissimulé derrière des avantages bienfaisants en apparence et des idées d'allure généreuse. Puis, hélas ! des hommes éminents, influents, écoutés, se sont laissé tromper, et ils entraînent avec eux dans la mauvaise voie la foule des braves gens qui ont confiance en eux. Ils encourent une terrible responsabilité ! Et c'est pourquoi nous avons le devoir de signaler le danger.

L'œuvre sociale doit être chrétienne, c'est-à-dire reposer sur l'amour et non sur la haine.

Penchez-vous miséricordieusement sur ceux qui

souffrent, apportez-leur un secours, et, parce qu'il n'y pas de souffrances matérielles qui ne se doublent d'une souffrance morale, donnez avec un secours un peu de votre cœur. Traitez les malheureux non comme des assistés mais comme des frères, sinon votre charité orgueilleuse et froide ne sera pas chrétienne.

Mais, surtout, elle cessera d'être chrétienne si elle attise les haines ; si, au lieu de plaindre les souffrances, elle accuse ceux qui ne souffrent pas ; si elle oppose classe à classe, riches à pauvres, ouvriers à patrons ; si elle cesse d'unir des frères en Jésus-Christ ; si, dans l'emportement de sa pitié, elle souffle la jalousie, la révolte et les divisions civiles.

Trop souvent, nous entendons des paroles imprudentes, des déclamations inutiles et dangereuses, un langage injuste et passionné qui semble faire écho aux violences des tribuns socialistes.

Ce n'est pas bon pour les œuvres sociales, dont elles écartent les dévouements éclairés et prudents. Ce n'est pas bon pour le pays où elles jettent des semences de trouble et de haine, ce n'est pas bon pour l'Eglise dont elles méconnaissent l'esprit et la morale. Ce n'est pas chrétien.

L'œuvre sociale doit être chrétienne. Elle doit respecter la justice et le droit. Gémissons sur les malheurs sociaux, mais ne cherchons pas à les soulager par une injustice.

Elle est facile, cette générosité qui s'exerce aux dépens du bien d'autrui. Nous ne devons pas admettre des remèdes révolutionnaires qui violent les libertés de droit naturel, qui imposent à autrui des charges que nous n'accepterions pas pour nous-mêmes.

Fuyons les utopies socialistes, fuyons les surenchères faciles. Nous devons être partout les soldats du

droit. Dédaignons la popularité malsaine, nous en acquerrons une meilleure par notre dévouement, par notre désintéressement, par la loyauté d'un programme reposant sur notre foi, sur une morale à laquelle nous conformerons notre conduite. Nous promettons moins que nos adversaires, mais le peuple finira par comprendre que si nous faisons des promesses moins belles, c'est parce que nous voulons les tenir et réaliser notre idéal de charité chrétienne.

Enfin l'œuvre sociale doit être chrétienne, et par conséquent ne pas se désintéresser de l'âme du peuple et du bien religieux du pays.

J'aborde ici une question âprement débattue, et sur laquelle cependant aucune discussion n'est possible. Mais il y a aujourd'hui un singulier désarroi dans les idées. Même dans les milieux catholiques, même parmi ceux qui invoquent le plus volontiers l'autorité des enseignements pontificaux, il y a une tendance déplorable à oublier le devoir chrétien.

Oui, parmi ceux-là mêmes qui ont pris pour programme social l'immortelle Encyclique de Léon XIII sur la condition des ouvriers ; parmi ceux-là mêmes qui citent à tout propos l'Encyclique *Rerum Novarum*, il en est un trop grand nombre qui ne la citent qu'en la tronquant, en la laïcisant, en biffant délibérément tout ce qui a trait au bien moral et religieux.

Et cependant Léon XIII a écrit ces graves paroles : « Il est évident qu'il faut viser avant tout à l'objet principal qui est le perfectionnement moral et religieux. C'est surtout cette fin qui doit régler toute l'économie des Sociétés ouvrières. Autrement, elles dégénéraient vite et tomberaient, ou peu s'en faut, au rang des Sociétés où la religion ne tient aucune place. »

Voilà une vérité tellement oubliée qu'en la proclamant on parait exagéré, excessif, extravagant. Et cependant, c'est une vérité évidente, elle impose un devoir certain, et, pour le reconnaître, il suffit de réfléchir de bonne foi un instant.

Par vos œuvres, vous prétendez faire du bien à votre prochain. L'aimez-vous réellement, si vous négligez ce qui lui importe le plus ? Voudriez-vous lui procurer un bien matériel en compromettant son salut éternel ?

Oh ! je le sais bien, personne n'acceptera sciemment ce programme. Mais on met imprudemment le pied sur une pente glissante : on accepte d'abord la neutralité religieuse ; puis, parce que la neutralité pratique et effective est impossible, on en laisse tirer de tristes avantages par les ennemis de nos croyances.

Mais précisons notre doctrine ; je ne suis pas ici pour apporter des vérités atténuées et affaiblies. La neutralité sincère est impossible. Mais, fût-elle possible, vous n'auriez pas encore le droit d'être neutre.

La lutte séculaire se poursuit, ardente et acharnée, entre l'Eglise et ses ennemis, entre la foi et l'impunité. Des âmes en sont l'enjeu : vous pourriez leur tendre la main et leur donner un appui pour aller à Dieu. Par des œuvres sociales vraiment chrétiennes, vous pourriez dissiper des préjugés, éclairer des consciences, réchauffer des cœurs, et vous voulez être neutres : c'est une désertion !

La neutralité, dites-vous, vous assurerait quelques avantages matériels. Ah ! je vous comprends : sur le champ de bataille, vous abandonnez le drapeau pour sauver la gamelle. En êtes-vous moins des traîtres ?

L. D.